



LES CHIENS DE L'ÉQUIPAGE " PIQU'AVANT VEXIN "

## L'ÉQUIPAGE ROBERT DELANOS

### " PIQU'AVANT VEXIN "

M. Robert Delanos chasse depuis quinze ans dans le Vexin et plus particulièrement dans les forêts de Lyons, de Gisors et de Bacqueville.

Existe-t-il dans notre beau pays de France un coin plus pittoresque ?

En est-il un, tout au moins, où l'on puisse, en si peu d'heures, admirer une telle succession de sites aussi exquisement variés ?

Au centre de la région qui s'étend entre les Andelys, Pont-de-l'Arche, Gournay, Gisors, ce sont d'abord les fertiles plateaux des environs d'Etrepagny, où une culture admirable fait jaillir du sol tout ce qu'il contient de richesse.

Ces plateaux sont à l'Ouest brusquement coupés par de hautes falaises d'où l'œil surpris et charmé découvre tout à coup la Seine et la plaine somptueuse qu'elle traverse.

Puis, à partir de la côte des Deux-Amants, monticule abrupt, sorte de

Pyrénées lilliputiennes, c'est la délicieuse vallée de l'Andelle que l'on quitte à Charleval pour remonter vers Lyons-la-Forêt, le cours si agreste de la Lieurre.

C'est enfin la forêt, avec ses majestueuses futaies de hêtres dont la masse, fréquemment coupée par de larges parties de plaines cultivées, s'étend à l'Est jusque vers l'Epte, la riante et grasse vallée par laquelle

on peut revenir à Gisors, petite capitale de cette contrée qui peut compter parmi les plus sportives de France, la chasse à courre, la chasse à tir, la pêche à la truite y étant également en honneur.

De tous temps les veneurs y sont venus nombreux, attirés tant par les difficultés qu'y présente la chasse que par la diversité infinie des partis qui prennent les animaux.

Ce serait une longue liste que celle des équipages qui s'y sont illustrés.

« Piqu'avant Vexin » tient



G. STERN ET RUDDOCK S'APPRÊTENT À MONTER EN SELLE, PETTETT, L'ANCIEN JOCKEY TIENT UNE DES MONTURES



parmi eux sa belle place. Formé à l'école du grand veneur que fut M. Labitte, M. Robert Delanos eut d'abord un vautrait. Mais il ne tarda pas à s'adonner entièrement à la chasse du cerf et n'y a pas moins bien réussi.

C'est en effet un veneur accompli, mais chez lequel la fermeté nécessaire n'exclut pas la bonne grâce et c'est toujours sans acreté qu'il relève les fautes et redresse les imprudences.

Son urbanité parfaite, la cordialité de ses manières, l'égalité de son humeur font qu'il ne rencontre autour de lui que des sympathies.

Il est admirablement secondé dans sa tâche difficile par Paul, piqueur dont le monde de la vénerie apprécie à juste titre le savoir et l'ardeur pour la chasse, en même temps que la tenue.

On découple ordinairement vingt-cinq à trente chiens qui, bien en curée, prennent régulièrement une moyenne de trente cerfs dans cette contrée si difficile cependant, où l'on rencontre des fourrés impénétrables après des passages rapides à travers futaies, où les débûchés sont continuels et les bat-l'eau fréquents.

La tenue est rouge avec parements col et gilet gris perle, galon de vénerie.

Elle est portée par Mme Georges Victor-Hugo, sportswoman convaincue que les chasses les plus dures n'effrayent ni ne fatiguent; M. et Mme Victor-Thomas; MM. Ruddock, l'habile et sympathique entraîneur de Maisons-Laffitte; Emile Voigt, aussi perçant à la queue des chiens qu'il redevient calme lorsqu'il est au volant de sa machine; le baron d'Aymery, André Lacarrière, Fournier.

Parmi les assidus aux chasses, citons : MM. Réalier-Dumas, l'excellent gentleman-rider dont on n'a pas oublié les succès sur nos hippodromes d'obstacles; Georges Stern, la plus fine cravache de plat; Foucault, Albert Maza, Edmond et Albert Saint-Martin, Antoine et François Canu, Grout, Defontenay, Pecquet, Roy, l'habile starter de la société des Steeples-Chases.

La caractéristique de l'équipage est la parfaite simplicité qui y règne, et si les traditions y sont fidèlement observées, toute pose en est entièrement bannie.

On y chasse pour chasser, et l'on n'y est bien jugé que si l'on y est allant et convaincu.

Les journées sont rudes, et ce n'est pas sans raison que les marchands de chevaux de la capitale disent, en parlant de la forêt de Lyons : « C'est un tue-chevaux. »

Le terrain très accidenté, le sol horriblement dur, rendent les chasses parfois longues et pénibles.

Mais l'équipage n'oublie pas sa devise, et chacun joyeusement « piqu'avant ».

Il est vrai que si parfois l'on ne prend qu'à la nuit, on sait que l'on sera toujours recueilli par quelqu'un des grands fermiers voisins.

C'est, en effet, une autre caractéristique de l'équipage que ceux-ci y sont toujours particulièrement bien accueillis.

Aussi nombre d'entre eux sont-ils veneurs fervents et, comme en Angleterre, suivent les laisser-courre régulièrement. Leur hospitalité est proverbiale et l'on est toujours sûr de trouver chez eux les trois choses les plus souhaitables après une dure journée de chasse : maison chaude, soupe fumante et cœurs amis.

La chasse à courre est, du reste, reconnue comme si attrayante à tous les points de vue dans cette belle contrée que plusieurs des grands équipages des environs de Paris n'hésitent pas à y venir en déplacement.

L'équipage de Chézelles, particulièrement, délaissant en fin de saison sa magnifique forêt de Compiègne, y chasse presque chaque année, soit seul, soit en couplant avec l'équipage Delanos.

Tout dernièrement, les deux équipages ont accompli un fait sans doute rare dans les annales de la vénerie, et qui vaut d'être noté.

Chassant chacun de son côté une quatrième tête, ils se croisaient en forêt de Lyons et, à une heure d'intervalle, à deux kilomètres l'un de l'autre, prenaient chacun leur cerf de meute.

Les deux équipages ont fait curée ensemble au chenil de Vilennes et c'était un spectacle peu banal que celui de ces deux beaux cerfs étendus côte à côte, en l'honneur duquel, les piqueurs ont aussitôt sonné avec ensemble et enthousiasme « Les animaux de compagnie ».



M. ALBERT MAZA ASSIDU AUX CHASSES  
DE "PIQU'AVANT VEXIN"



M. ROY ET M. FOUCAULT ALLANT AU  
RENDEZ-VOUS





UN BAT-L'EAU DANS L'EPTÉ — SUR LA RIVE, M. R. DELANOS, LE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE DE "PIQU'AVANT VEXIN"

## LES NIDS DES PETITS OISEAUX

Vers le 15 mars, les petits oiseaux qui de leurs chants charment nos bocages, commencent déjà à s'accoupler. Ils sont tous monogames, sans exception. A part les volailles auxquelles la domesticité a évidemment changé le régime, à part les faisans d'espèces diverses qui ont conservé chez nous les coutumes de l'Orient dont ils sont originaires, à part la caille enfin, cette « internationale », les oiseaux polygames n'existent pas en France. Le couple, une fois parié, contracte un mariage à terme : ce terme est d'une saison.

Sitôt que les feuilles commencent à pousser, sitôt que les oiseaux peuvent trouver un abri pour cacher leurs nids aux regards indiscrets, ils se mettent au travail. La construction de l'édifice sera variable, suivant les espèces : d'aucunes se contenteront d'un nid simple et à peine confortable ; d'autres, au contraire, mèneront à bien un vrai chef-d'œuvre d'architecture. Le mâle et la femelle prendront part à la tâche. Chacun s'y emploiera de son mieux, car il n'est point de fainéant dans la gente duvetée.

Le premier nid de la saison est généralement construit par la grive draine. Dès le 15 janvier, si le soleil luit un peu, elle vole d'arbre en arbre, en chantant à plein gosier.

Son nid, fait de mousse et d'herbes sèches, est placé à dix ou douze mètres de haut dans la fourche d'un gros arbre. Au commencement de mars la ponte est faite ; elle se compose de 4 à 5 œufs.

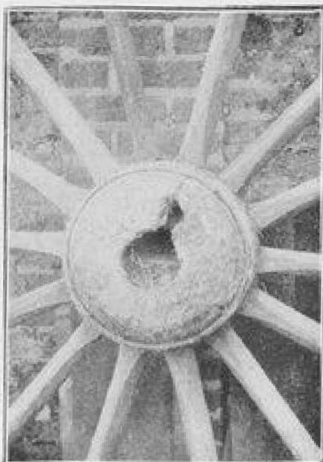
Son cousin germain, le merle, aime assez la proximité des habitations. Il ne lui déplaît pas d'ériger

son nid dans le lierre d'un vieux mur, sous les bourrées d'un tas de fagots. La nichée, composée de quatre à cinq petits, est malheureusement l'objectif de bien des compétitions !

L'étourneau tasse du foin et de la mousse dans un trou d'arbre ou dans un creux de mur et y couve bien à l'abri des mauvais temps.

Le pinson et le chardonneret construisent leurs nids très ouatés, dont le pourtour est en mousse bien épaisse et en lichen : l'intérieur est capitonné de crins tressés. Le moineau franc — voyou de ville et maraudeur de la campagne — a la passion des volets clos, des cheminées et des gouttières. Si la demeure est construite sans art, la marchandise n'y manque point. Tout lui est bon : la quantité remplace la qualité. Fétus de paille, vieux bouts de ficelle ou de ruban, le volume du nid est bientôt considérable. Au centre, pourtant, le pierrot sait aménager une boule en plumes et, par un petit trou à peine visible, la femelle passera pour y déposer et y couvrir ses œufs.

Mais la gêne causée aux propriétaires des maisons par ces amas de vieux restes à bon marché, l'impudence de ces oiseaux pillards, sont autant de raisons pour provoquer la destruction de ces nids. Les moineaux francs s'en consolent vite. Et avec une patience digne d'un meilleur sort, derechef, ils se mettent au travail. Sitôt la mi-avril, les retardataires de toutes les espèces ont charge de famille. Les mésanges, aux couleurs si diverses, affectionnent les arbres creux. Les vieux murs servent de cachette aux nichées des rossi-



1. UN NID DANS UNE VIEILLE MARMITE — 2. UN NID DANS UN ARROSOIR — 3. DANS LE MOYEU D'UNE ROUE  
4. DANS L'ESSIEU D'UNE VOITURE